



Ce qui reste de la beauté

TEXTE ET ILLUSTRATION
PAR CLAUDE AMSTUTZ

Chacun de nous est à l'image de Dieu, et chacun de nous est semblable à une icône endommagée. * Cet éclairage du métropolitain Antoine Bloom prend un relief tout particulier en cette période de préparation aux fêtes pascales, marquées il est vrai par la fin programmée de la pandémie, mais aussi par les nuages sombres qui pèsent sur l'équilibre géopolitique et humain aux frontières de l'Europe. L'allégresse et l'acablement.

Cette ambivalence sociétale, n'est-elle pas en quelque sorte, le miroir de notre être profond ? Il faut ainsi bien admettre que souvent – même si nous ne passons pas aux actes – la face *endommagée* de notre personne occupe tout l'écran, surtout face à celle, *éblouissante et parfaite* du Christ. Indignes, ou pas de niveau, le sommes-nous vraiment ?

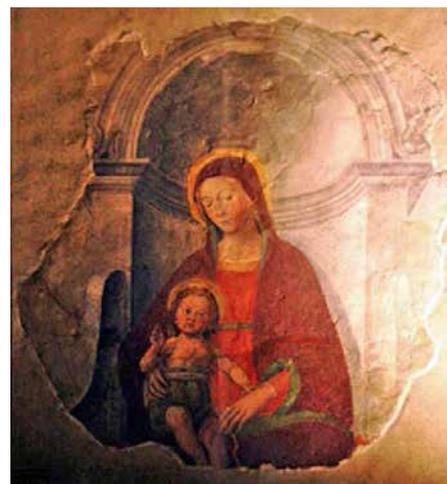
Sur le chemin de ce bel Amour éternellement recommencé, si nous en restons là, nous risquons bien d'abîmer, voire d'effacer le message central du Fils de l'Homme par lequel cette histoire d'amour incarnée

entre Dieu et les hommes a commencé : « Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux. » (Jn 17, 26)

Selon les parcours sinueux de nos existences jalonnées peut-être de blessures, de rejets ou de hontes, ce travail de *réparation* semble parfois bien long, voire impossible à vues humaines. Et pourtant, les Ecritures peuvent nous y aider ; l'Eglise aussi, par ses prêtres de bon conseil, voire le voisin imprévu assis près de nous à la messe, ou un ami de toute confiance. Sans oublier les sacrements de la Réconciliation et de l'eucharistie.

Un de mes amis m'avoua un jour être toujours contrarié et réticent avant une confession, mais toujours la joie au cœur et libéré *après* l'absolution... ! Il peut s'en suivre un ardent désir de *recoller* au regard bienveillant sur les autres, ayant fait la paix d'abord avec soi, par ce formidable élan venu du Christ Lui-même.

Si l'on nous donnait une icône endommagée par le temps, les événements, ou profanée par la haine des hommes, nous la traiterions avec tendresse, avec révérence, le cœur



*brisé. C'est à ce qui reste de sa beauté, et non à ce qui est perdu, que nous attachons de l'importance. **

Tel est le regard même de Jésus qui traverse notre pays de l'ombre et nous partage cette folie contagieuse qui veut habiter chaque chrétien qui se sait enfin aimé de Quelqu'un et accepte d'être conduit, rendu meilleur par l'Esprit Saint !

** Antoine Bloom, dans : Guy Gilbert, Mes plus belles prières (Philippe Rey, 2008)*